

**RAPPORT SUR LE RÔLE DES ÉTUDES CLASSIQUES ET HUMANISTES
DANS L'ÉDUCATION
PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DE L'ENQUÊTE INSTITUÉE PAR L'UNESCO¹**

Pour ce qui est des principes, la réponse de la FIEC à la question posée par l'Unesco ne fait pas de doute. Nous sommes convaincus de la valeur des humanités classiques dans l'ensemble de la civilisation contemporaine, ce qui ne nous dispense pas d'ailleurs — bien au contraire — de l'obligation de nous rendre compte du bien-fondé de notre conviction.

La FIEC a déjà commencé à s'acquitter de cette mission en faisant du Document de base de l'Unesco WS/085.112 l'objet d'une discussion à son Assemblée générale d'Amsterdam, en 1956, et en en communiquant le résultat à l'Unesco sous le titre: « Le rôle de la culture classique et humaniste dans la vie culturelle d'aujourd'hui »². En 1957, elle a, à la demande de l'Unesco, étudié les réponses faites par les gouvernements au questionnaire concernant le rôle des études classiques et humanistes dans l'éducation et présenté un Rapport dont l'examen a été mis à l'ordre du jour de son Assemblée générale de Madrid en 1958³. Aujourd'hui la FIEC se propose d'approfondir certains points abordés dans ces divers rapports et entretiens ou dans la documentation supplémentaire fournie par l'Unesco, en vue de parvenir à une conclusion qui sera soumise à l'Assemblée générale du CIPSH à Ann Arbor, en septembre 1959

**1. LES ÉTUDES CLASSIQUES DÉPENDENT DES CIRCONSTANCES
ET DES DISPOSITIONS INDIVIDUELLES**

Dans tous les pays, l'attention de beaucoup de jeunes est absorbée par le présent et par les énormes progrès réalisés en ce moment dans le domaine de la technique. A côté de ceux-ci, un groupe, constituant une minorité parmi ceux qui font des études, choisissent les études

¹ Il y a lieu de préciser que, dans le texte qui suit, le terme « études classiques et humanistes » se réfère aux études grecques et latines.

² Rapport rédigé par M. Norberg.

³ Rapport élaboré par une Commission restreinte formée de MM. Béranger, Durry, Kamerbeek, Maguinness.

⁴ Le présent document a été établi en avril 1959, une première rédaction due à M. den Boer ayant été examinée et discutée par une Commission comprenant l'auteur initial, M. Durry et M. Syme, remplaçant M. Maguinness empêché, assistés de M-lle Ernst, Secrétaire générale. M. Norberg, membre de la Commission, avait communiqué ses observations oralement à M. den Boer, à Amsterdam.

classiques. Il est clair, et compréhensible que le grand nombre de branches figurant actuellement au programme des écoles et des Universités affaiblissent l'intérêt et l'attention des jeunes, et il n'y a là rien d'alarmant. Ce serait une profonde erreur d'imposer de nouveau à ceux qui s'intéressent spécialement aux branches techniques, les études classiques dont dépendait trop exclusivement autrefois l'admission aux Universités.

Les études classiques ne sont détrônées que dans ce sens qu'elle ne constituent plus le seul moyen d'accès aux fonctions et postes les plus en vue dans la société moderne. Cela représente un avantage plutôt qu'un inconvénient pour ces études elles-mêmes. Elles ne trouvent plus ce climat traditionnel et favorable dans lequel elles étaient généralement acceptées, mais par suite de quoi elles s'émuoussaient parfois. Elles doivent se maintenir en prouvant leur valeur.

Ceux qui pratiquent ces études ne doivent pas s'en prendre à ceux qui ne les pratiquent pas, ni défendre d'anciennes positions, ni surtout entreprendre une croisade pour reconquérir l'ancienne suprématie. Ils doivent imposer le respect aux autres et éveiller leur curiosité par ce qu'ils sont. Cette curiosité peut se transformer en un intérêt réel si l'interlocuteur éventuel n'est pas rebuté.

Maintenant que l'accroissement constant de la population de la terre nécessite la présence de nombreux spécialistes dans beaucoup de domaines pour garantir ses possibilités d'existence, il importe de pouvoir leur donner la formation qu'exige la tâche qui les attend. Au sein de chaque groupe il y a division du travail. *Non omnia possumus omnes*. Chaque individu et chaque groupe, petit ou grand, a sa tâche culturelle qui diffère de la tâche complète qui incombe à l'humanité. Toute subdivision du travail entraîne la formation d'élites. Disons plutôt, pour éviter un terme désobligeant et en réalité inexact, la formation de spécialistes.

On comprendra aisément qu'à côté des écoles où les humanités classiques sont les branches principales, d'autres écoles, ou sections de ces écoles, ont fait leur apparition. Plus il y a d'options dans la formation pré-universitaire, plus il est possible de tenir compte des dispositions individuelles de l'élève. Il faut convenir qu'autrefois, à l'époque où, dans certains pays, seules les humanités classiques ouvraient les portes de l'université, bien des élèves, incapables de finir ces écoles secondaires, devaient de ce fait renoncer aux études universitaires. Cependant, beaucoup d'entre eux auraient pu passer leurs examens dans des écoles où n'auraient pas dominé les humanités classiques, et auraient pu avoir ainsi le droit d'entrer à l'université.

Du point de vue de l'individu, plus il y a de sections à l'école, plus il y a de carrières demandant une formation universitaire qui lui sont ouvertes. Du point de vue de la société, comme cette diversité de formations pré-universitaires réduira le nombre de formations universitaires manquées ou inachevées, les sacrifices matériels et financiers que la société s'impose porteront plus de fruits. Cette dernière considération peut sembler assez utilitaire, mais il ne faut cependant pas perdre de vue les responsabilités de la société envers ses membres et inversement — responsabilités qui sont loin de se borner au niveau moral.

2. LES ÉTUDES CLASSIQUES NE SONT PAS DU MÊME ORDRE QU'UNE CONVICTION RELIGIEUSE

Ce qui précède, la reconnaissance de la valeur d'études autres que celle des humanités classiques, montre que la FIEC accorde une importance relative à l'héritage de l'antiquité classique (c'est à-dire ici l'antiquité gréco-romaine). Un classicisme qui voudrait imposer au monde comme immuables et éternels les critères des Grecs et des Romains ne pourrait susciter que de l'opposition. Certaines œuvres grecques de la période classique ont eu peut-être, à

un moment donné, un caractère sacré aux yeux de l'élite intellectuelle de l'Europe occidentale, mais il n'en est plus ainsi. Nommer d'un trait et sans établir de distinctions, les héros, les sages et les saints comme des « idéals particuliers de perfection humaine » révèle une incompréhension totale de la profonde différence existant entre un esprit religieux et un esprit « humaniste ». Les classiques survivront grâce à l'enthousiasme individuel et à la force de la tradition. S'il se présente des époques de luttes, celles-ci contribueront peut-être plus que les périodes placides à garder les classiques vivants.

Il serait vain d'essayer de définir ce qu'on entend par « humanisme ». Cette notion fréquemment employée semble échapper aux limites d'une définition. Mais un fait est certain, c'est que la résistance suscitée par les études classiques s'explique par l'opposition que les partisans de ces études ont fait ressortir entre les idéals de l'antiquité classique et certaines religions apparues plus tard (p. ex. le christianisme), point de vue qu'aucun argument historique ne vient justifier. Il est tout aussi faux de voir dans l'enseignement classique l'expression et l'instrument d'un conservatisme lié à des formes cléricales de la culture. C'est ainsi qu'au sein de la culture occidentale est née chez bien des gens, que ce soit dans un sens ou dans l'autre, une méfiance à l'égard de l'érudition classique. Ce qui est plus grave encore, c'est l'impression que fait une telle attitude mentale sur les représentants d'autres cultures. Il faut donc surtout qu'on n'essaie pas de stimuler les études classiques et l'intérêt qu'elles éveillent en faisant de celles-ci une sorte de *credo* et en leur attribuant une valeur absolue. Les études classiques doivent rester indépendantes de toute position religieuse ou politique.

3. LES ÉTUDES CLASSIQUES SONT DES DISCIPLINES HISTORIQUES

Chaque époque donne un autre contenu à la notion de classicisme; les études classiques aussi dépendent des époques. Chaque génération pose ses propres questions aux matériaux que l'antiquité lui a légués. Chaque génération a sa propre image d'une époque, d'un personnage, d'une œuvre d'art. Ce n'est certes pas par hasard que dans le domaine de l'antiquité gréco-romaine on trouve réfléchies, non seulement dans l'image que les profanes se font d'une culture, mais surtout dans les œuvres des savants les plus éminents, les conceptions de leur époque. La Rome de Mommsen n'est plus celle de Gibbon; l'une comme l'autre est influencée par l'époque où l'auteur a écrit, et reflète cette époque. C'est le cas non seulement pour les historiens et leurs œuvres, mais même pour les commentaires et les éditions de textes qui trahissent les conceptions de l'époque dans ce domaine. Certaines valeurs de l'antiquité sont centrales au vingtième siècle alors qu'elles passaient presque inaperçues à d'autres moments de l'histoire.

On comprendra que la démocratie grecque retienne l'attention à notre époque, où le choix d'une bonne forme de gouvernement constitue un problème d'ordre général. Qu'on soit pour ou contre, on se forme une opinion personnelle par l'étude de ce qui s'est passé à Athènes au V^e et au IV^e siècles av. J.C. Prenons encore un exemple: l'idéal scientifique grec qui semble valoir toujours dans plusieurs branches des sciences. Ces exemples, auxquels on pourrait encore en ajouter d'autres, montrent que les problèmes vitaux du présent nous obligent à nous rendre compte de certains états de choses, aidés par notre connaissance des conceptions de ceux qui sont, à juste titre, considérés comme les fondateurs de notre propre culture.

4. L'ÉTUDE DU PASSÉ EST LE DEVOIR DE CHAQUE GÉNÉRATION

Il ne suffit pas de reconnaître que chaque génération a sa propre vision du passé pour qu'elle soit dispensée du devoir de s'en rendre compte. Il appartiendra toujours à la Société de mettre à la disposition des individus qui la composent les moyens d'apprendre à connaître

le passé. Citons en premier lieu, parmi ces moyens, un enseignement correct des langues et de l'histoire. Dans beaucoup de pays, on essaye d'ajouter au programme d'écoles donnant une formation classique des branches répondant aux exigences de la vie moderne. L'enseignement des branches traditionnelles (pour notre sphère de culture: le grec et le latin) en a souffert, parce qu'il a dû être limité. L'erreur que l'on commet ici est qu'on veut faire du type d'école enseignant les classiques une base pour toutes les formations professionnelles, dénaturant ainsi l'école qui voulait donner une préparation générale fondée sur la connaissance des racines de la culture européenne. On attire donc aussi dans ces écoles (humanistisches Gymnasium, Lycée classique) des élèves qui, vu leurs dispositions et leurs projets d'avenir, n'y sont pas à leur place, puisque ces écoles demandent de leurs élèves un intérêt orienté dans une certaine direction, chose qu'on ne peut forcer, et certains donc que tout le monde ne possède pas.

Il serait souhaitable qu'on transmette aux élèves, à deux niveaux différents, les biens culturels que nous a légués l'antiquité. En premier lieu, il faut apprécier tous les efforts faits en vue de mettre la connaissance de l'antiquité à la portée d'un public plus nombreux, par la publication de traductions ou d'ouvrages de vulgarisation par exemple. Mais il doit exister aussi une école donnant une solide formation pour les langues et l'histoire afin de préparer les futurs porteurs de culture qui devront, sur de larges bases scientifiques, se faire une opinion personnelle et justifiée du passé. Il est impossible d'échapper à la nécessité de ces études approfondies. Si on les néglige, on tombera dans le superficiel et l'imitation, et l'héritage culturel du passé cessera d'agir d'une manière rénovatrice. Aussi longtemps qu'une culture est vivante, elle possède en même temps que la force de la tradition, le pouvoir de se renouveler. Sans ce pouvoir, une culture est condamnée.

5. L'ÉTUDE DU PASSÉ S'IMPOSE

Il est possible de formuler ce qui précède en termes plus généraux, prenant comme point de départ la position de la culture contemporaine et de ceux qui la portent et qui sont les chaînons reliant le passé à l'avenir. La FIEC se rend compte que ce qui suit est nécessairement incomplet, mais croit cependant devoir formuler dans le présent rapport certaines considérations d'ordre plutôt spéculatif.

Toute culture vivante est active et tend vers l'avenir. Elle vit dans le présent. Que signifie pour elle le passé?

L'homme est un être doué de mémoire, individuelle et collective. Il se souvient. Il est donc naturel qu'il tienne compte du passé. D'ailleurs il ne peut agir autrement: il est avant tout ce que ses ancêtres ont fait de lui. La civilisation d'un groupe est avant tout celle qui lui a été léguée. Le « progrès » n'est possible qu'à partir d'un point atteint par la génération précédente. Afin de modeler — dans la mesure du possible — l'avenir, seul un esprit borné pourra s'imaginer que ce point est décisif, qu'il porte en lui tous les germes de l'avenir. Il se rend, de cette façon, l'esclave du présent, riche, mais limité et relatif. Il néglige le fait que ce présent est le point d'aboutissement d'une longue ligne de développement, d'évolution, de mouvement ascendant et souvent descendant. Il est, tout au plus, une phase. D'autant plus que nul n'est capable d'embrasser ni d'apprécier à sa juste valeur la complexité du présent. C'est ce présent qui pose les problèmes en vue de l'avenir. Celui-ci est inconnu par définition. Seul le passé peut fournir matière à des réponses.

Enrichir et ennoblir la vie est la tâche imposée à notre génération comme à toutes les autres. La technique et le travail nettement scientifique le font sur leur domaine utile, mais restreint et foncièrement insuffisant à l'homme, être humain. L'idéal doit le faire également.

L'humanisme historique attire l'attention sur les idéals exprimés et déjà vécus. Le nombre d'aspects supérieurs de la vie de l'esprit est limité. On n'en invente guère de nouveaux: l'homme reste homme. L'humanisme lui est indispensable, parce qu'il étudie et met en valeur non seulement « l'aube de la pensée » (p. 5 infra du Document de base), mais encore et surtout les périodes où le soleil de la pensée vraiment humaine a brillé de tout son éclat.

6. L'ÉTUDE DU PASSÉ NE SE BORNE PAS À CELLE DE SON PROPRE PASSÉ

Ce qui est vrai pour un type unique de civilisation, le sera encore *mutatis mutandis* pour la situation mondiale. Le spécialiste du type culturel A est tout aussi éloigné du foyer rayonnant de la civilisation B que son voisin non spécialisé. Mais il sera le premier à reconnaître la valeur relative de son foyer à lui et à admettre la valeur des autres. Il faudra des spécialistes qui combinent les connaissances de deux ou même de plusieurs foyers distincts. Ils formeront des foyers nouveaux qui doivent rayonner à leur tour. Leur sphère de rayonnement sera moins large que celle des autres. L'homme est destiné à rester membre d'un groupe au milieu de l'humanité totale. Une culture mondiale restera toujours variée. Mais ces foyers de second ordre rempliront une tâche tout aussi utile que les autres, même si les connaissances des formes doivent rester moins précises. En fin de compte, c'est avant tout l'attitude des esprits, l'orientation de la vie, qui importent à l'ensemble de l'humanité.

En ce qui concerne les autres cultures, les mêmes problèmes se présentent. Au no 4 il a été question du devoir de mettre le passé à la portée d'un public plus vaste appartenant à la même culture, mais il importe de faire ressortir qu'on a également le devoir de transmettre à ceux qui appartiennent à une autre culture les valeurs de la propre culture, sous une forme adéquate, mais qui en respecte l'essentiel. Ceux qui ont reçu l'héritage de leur culture pour le transmettre ont de ce fait un devoir envers tous les autres hommes. Ceux qui ne s'en rendent pas compte risquent de s'isoler, danger d'autant plus grand que cet isolement serait une arme entre les mains des ennemis des études classiques, — car celles-ci ont toujours eu des ennemis. D'une part, l'isolement peut sembler de l'orgueil, d'autre part l'exclusivisme qui en résulte éveille l'antipathie.

Ceux qui pratiquent les études classiques ont donc le devoir de pourvoir ceux qui vivent au sein d'autres cultures, d'ouvrages populaires et de traductions des œuvres les plus représentatives de leur propre culture, car précisément ceux qui vivent à l'écart des traditions et de l'éducation occidentales se rendent parfois compte de lacunes que les philologues, les historiens, et les archéologues de l'antiquité doivent combler. La FIEC considère qu'il est de son devoir d'attirer l'attention des Associations qui la composent sur ce champ d'action et sur cette tâche que les spécialistes les plus réputés ne doivent pas dédaigner.

7. LES ÉTUDES CLASSIQUES NE SONT PAS LE PRIVILÈGE D'UNE ÉLITE « ARISTOCRATIQUE »

Bien que cela ait déjà été remarqué ci-dessus, la chose est l'objet de tant de malentendus qu'il importe de la discuter plus en détail. Si les différences économiques entre les divers groupes de la population s'atténuent de plus en plus, il n'en est pas toujours de même dans le domaine de la culture. L'histoire de la culture européenne a prouvé de tout temps que les fruits de la formation classique sont à la portée de tous ceux qui veulent les cueillir, pourvu qu'ils

disposent des dons nécessaires et veuillent se donner de la peine. Toute discrimination fondée sur des différences sociales est inadmissible. Pour les hommes vraiment doués, les inconvénients résultant éventuellement du milieu dans lequel ils étaient nés, n'ont jamais constitué un obstacle insurmontable.

Dans les discussions à ce sujet, on constate souvent de nos jours une certaine confusion entre « l'humanisme » et les études classiques d'une part, et d'autre part la notion « d'humanité ». C'est ainsi qu'on mêle à la discussion des problèmes sociaux d'une certaine époque, tels que la position de la femme ou la relation entre la position de l'ouvrier libre et celle de l'esclave. C'est bien à tort. Dans les études classiques, il s'agit de cultiver une attitude spéciale à l'égard du passé, par l'étude des langues, des littératures, des philosophies et des arts. Elles ont pour but de transmettre aux jeunes un des facteurs culturels qui ont eu une influence décisive sur la vie contemporaine, et cela sous une forme leur permettant d'assimiler ce qu'ils ont appris. Cette formation doit pouvoir être donnée à tous ceux qui la demandent, sans distinction d'origine ou de milieu.

Une étude du système des bourses d'études, « scholarships », a révélé que ni l'origine, ni le milieu ne sont jamais employés comme arguments contre les intéressés. Là où ce serait le cas, il y aurait lieu de rappeler que non seulement il y a une question de justice à l'égard des jeunes gens doués, mais encore qu'il est de l'intérêt de la société elle-même de donner à tous les jeunes la formation à laquelle leurs dons et leur zèle leur donnent le droit d'aspirer.

En outre, si une culture veut être vraiment créatrice, elle est, sous cette forme élevée, le propre d'une aristocratie intellectuelle (elle est avant tout sobre et n'a rien de féodal). En fin de compte, il ne s'agit ni de l'école, ni du professeur, ni de l'élève, mais de la culture. Ni les commissions gouvernementales, ni les commissions formées de parents d'élèves ne peuvent rien changer au caractère essentiellement aristocratique de la culture.

8. SUGGESTIONS PRATIQUES

a) Ce qu'il faut faire en général:

D'un côté faire une guerre impitoyable à l'erreur qu'entretiennent sur le compte des études classiques trois formes d'arrogance: l'arrogance de la classe sociale qui se croit privilégiée en raison de connaissance spécialisées et s'imagine que les valeurs réelles ne sont pas accessibles aux autres; l'arrogance d'un groupe qui n'apprécie que ses propres valeurs (par. ex.: les techniciens); l'arrogance de la génération présente qui se croit supérieure à toutes les précédentes. Ensuite, donner l'appui nécessaire aux spécialistes des études classiques et humanistes. Enfin, maintenir ou augmenter le nombre de ceux qui participent plus ou moins directement aux trésors du passé.

b) La situation actuelle exige que les remarques suivantes soient faites au sujet des études classiques d'aujourd'hui:

Dans les écoles qui veulent donner cette formation, il faut avant tout enseigner le latin. Cela permet de donner les connaissances élémentaires de la langue à un âge (11 à 14 ans) où les élèves apprennent encore facilement par cœur, et le font avec plaisir. La structure de cette langue permet aux élèves d'acquérir des notions élémentaires de grammaire, ce qui facilitera l'enseignement des langues vivantes apparentées au latin. Le fait que les élèves retrouveront dans les langues vivantes les mots qu'ils ont déjà rencontrés sous une forme simple et sans difficultés de prononciation, n'est qu'un avantage accessoire mais non négligeable.

L'enseignement du grec abordé un peu plus tard ne peut qu'accentuer ces avantages. Si on supprime l'enseignement du grec, il y a une certaine « économie de travail », mais comme ces deux langues ont entre elles des rapports étroits, ce qu'on gagne d'une part ne compense pas

ce qu'on perd du fait que les élèves n'apprennent pas à connaître la culture grecque d'une manière directe. Dans beaucoup de pays appartenant à la culture occidentale, l'école secondaire avec le latin comme branche au programme est un phénomène courant. Il serait souhaitable que dans ces écoles les élèves qui en ont les capacités puissent recevoir une formation humaniste complète, c'est-à-dire embrassant le latin et le grec.

La formation grammaticale ne doit pas être considérée comme une fin en soi. L'ancienne conception des thèmes et versions se rapprochait quelque peu de ce point de vue; mais elle ne donnait pas la vraie formation classique dont le premier but reste la culture et l'interprétation des chefs-d'œuvre littéraires en prose et en poésie. Ces lectures mettront l'élève mieux en état de profiter de l'enseignement des langues vivantes et de voir le rapport entre les littératures européennes.

Personne ne contestera que le contact d'une langue étrangère enrichit l'esprit. Pourtant la connaissance d'un autre système de moyens d'expression ne dépasse pas nécessairement le niveau d'une performance de la mémoire. Le fait que, par la connaissance des langues étrangères, l'homme peut arriver à se rendre compte que sa vision du monde, étant subjective et limitée, exige des correctifs, est la meilleure justification de l'étude de ces langues. On voit la langue étrangère comme une forme d'expression de la même valeur que sa propre langue. La distance entre les langues anciennes et les langues vivantes est telle, que d'une part, il est encore possible de trouver dans sa propre langue des expressions équivalentes à celles de ces langues anciennes, tandis que d'autre part on est obligé, pour bien traduire, de sortir du cercle de ses idées et de ses expressions de tous les jours; ce qui renforce le sentiment de la langue et en consolide la connaissance. Tandis que dans les langues vivantes le mot ne subit pas de changement quand il se présente dans une phrase et donne donc l'impression d'exister d'abord comme entité avant d'être compris dans l'ensemble de la phrase, le contraire est vrai dans les langues classiques. Les rapports que les mots individuels y ont toujours avec d'autres éléments de la phrase donnent au mot le caractère primaire d'un élément de phrase; ses désinences anticipent sur les rapports dans lesquels le placera la phrase. Les langues dans lesquelles les rapports entre les éléments de phrases sont si clairement indiqués demandent beaucoup de vigilance de la part du lecteur si dans la langue maternelle de celui-ci ce n'est pas la forme, mais l'ordre des mots qui indique les rapports entre ceux-ci. Cette structure de la phrase apprend à penser d'une manière très spéciale.

Les particularités morphologiques propres aux langues anciennes ont été soulignées ici pour protester contre l'opinion de ceux qui prétendent que la structure grammaticale n'aurait pas de valeur éducative et devrait par conséquent être négligée. Au contraire, l'étude de la grammaire ouvre à l'esprit des perspectives insoupçonnées et oriente l'attention vers ce qui est nettement différent, effort qui continue à porter ses fruits même après que ce qui occupait l'esprit est sorti de la mémoire. Sous ce rapport l'étude des langues classiques (selon les règles) présente de grandes ressemblances avec celles des mathématiques. Elle apprend à bien penser, fonction essentielle dans la vie individuelle et collective.

Cependant si les langues anciennes aiguisent l'esprit, cela ne justifie pas encore leur place dans l'enseignement. Contrairement aux cultures de l'Inde et de la Chine, les cultures grecques et latine ont exercé sur la civilisation européenne une influence continue — bien que d'une intensité variable — et telle que cette influence est devenue partie intégrante de la culture européenne.

La formation classique occupe une forte position, inexpugnable, inattaquable même aussi longtemps que ses défenseurs montrent ce qu'elle seule peut donner: la connaissance de l'esprit hellénique, tel qu'il s'est exprimé lui-même ou tel que Rome nous l'a transmis, grâce à l'étude personnelle. La FIEC approuve les termes du rapport de la VIIe Conférence Inter-

nationale de l'Instruction Publique (Publication du Bureau International d'Education, no 60, Genève 1938): le but de l'enseignement des langues anciennes est éminemment culturel.

Les uns estiment que le rôle de l'enseignement des langues anciennes est d'éveiller et de développer l'intelligence, la culture et la compréhension. Les autres soulignent que les langues anciennes sont un instrument de culture générale tant à cause des comparaisons qu'elle suscitent avec la langue maternelle que par les éléments de linguistique et de philosophie auxquels elles initient les élèves et surtout par la haute valeur littéraire et artistique des textes étudiés. Certains rapports rappellent la valeur particulièrement éducative de l'étude des langues anciennes: elle développe des habitudes de concentration, de patience, de persévérance, de précision, d'analyse et de généralisation impartiale.

Une fois de plus la FIEC se plaît à reconnaître que la formation classique n'est pas la seule concevable: dans un pays donné, à côté de la formation par le grec et le latin, elle sait que peut exister la formation par les sciences et les langues vivantes. D'autre part, l'ensemble des pays occidentaux reconnaissent qu'à côté de la culture que la Grèce et Rome leur ont léguée sont également hautement valables les cultures entièrement différentes, par exemple celles de l'Inde et de la Chine.

CONCLUSION GÉNÉRALE ET RECOMMANDATIONS

Pour l'Européen, l'expérience des valeurs de la culture antique constitue un bien irremplaçable. C'est pourquoi le maintien de la formation classique est de la plus grande importance pour la communauté culturelle européenne. C'est toujours la société qui, en fin de compte, bénéficie de l'essence même de l'enrichissement spirituel qu'une partie de son élite scientifique ou culturelle a puisé dans sa formation classique. Mais ce bénéfice spirituel doit être transmis à la société sous une forme que celle-ci puisse accepter et assimiler. C'est la tâche de ceux qui ont reçu une formation classique. On a souvent répété que chaque phase de la culture européenne a sa propre antiquité classique. Cela signifie que chaque période a non seulement sa propre vision de l'antiquité, mais aussi ses propres possibilités de contact fertile avec elle.

Pour que ces possibilités subsistent, la FIEC croit utile d'insister sur trois points:

1. Il est nécessaire qu'un enseignement classique exigeant de l'élève attention, sérieux et persévérance, soit maintenu dans une section des classes du 2e degré (11—18 ans), cet enseignement s'adressant uniquement aux élèves que leurs goûts orientent vers ces études et qui sont aptes à les poursuivre, quelles que soient leur origine sociale et la profession à laquelle ils se destinent. C'est dans leurs effectifs, forcément restreints étant donné les qualités morales et les capacités intellectuelles requises par ce type d'études, que se recruteront, au degré supérieur, les étudiants décidés à se spécialiser dans les disciplines dont l'ensemble forme la science de l'antiquité: philologie, linguistique, histoire, archéologie etc.

2. Les sections classiques des Facultés, chargées de former les professeurs du second degré, les chercheurs dans les diverses branches de l'étude de l'antiquité, et, en dernière analyse, les professeurs d'Université, ne doivent pas tendre à accroître le nombre de leurs étudiants, mais à maintenir les exigences nécessaires au rôle que ceux-ci seront appelés à jouer. Ce sont eux, en effet, qui, porteurs de la tradition classique, en assureront plus tard le rayonnement par leur enseignement, leurs travaux de recherche, leurs publications. C'est de la qualité de leur formation que dépendra la qualité de leur message et son efficacité comme facteur culturel dans le développement général de l'humanité.

3. Il est en effet du devoir des professeurs de l'enseignement supérieur de maintenir un contact étroit avec leurs collègues de l'enseignement secondaire et de collaborer avec eux

à l'éducation du grand public et, de façon générale, de tous ceux qui n'ont pas accès directement à la culture classique, en élaborant des ouvrages de vulgarisation et en organisant, chaque fois que cela est possible, des conférences et des cours du type de ceux des Universités populaires, qui familiarisent toutes les couches de la population avec les recherches et les découvertes faites dans le domaine des études classiques. Cette œuvre de diffusion ne doit en aucun cas être laissée à des gens mal informés qui risquent de répandre des erreurs ou de demi-vérités.

La FIEC attache une telle importance aux recommandations qui terminent le présent Rapport qu'elle se permet de souhaiter que l'UNESCO, comme elle en avait l'intention, veuille bien les transmettre, avec sa haute autorité morale, aux hommes politiques et de gouvernement et aux administrateurs qui auront dans chaque pays à régler ces problèmes, d'accord avec le corps professoral et l'opinion publique.
